

Des salles sous les feux de la rampe

Valérie Gaudreau

Number 129, Summer 2011

La culture mise en scène

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64380ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudreau, V. (2011). Des salles sous les feux de la rampe. *Continuité*, (129), 20–25.



Des salles sous les feux de la rampe

Dresser une liste de salles patrimoniales à Montréal et à Québec se révèle un exercice difficile, voire périlleux. Certains petits trésors passeront forcément sous silence. Mais puisque la peur des oublis ne doit pas oblitérer un patrimoine si important, Continuité braque les projecteurs sur quelques incontournables de la métropole et de la capitale.

par Valérie Gaudreau

LE MONUMENT-NATIONAL

Tout d'abord, retour au XIX^e siècle avec la construction, en 1894, du Monument-National, boulevard Saint-Laurent à Montréal, considéré comme la plus vieille salle de spectacle encore existante au Canada. Dès sa construction, l'œuvre des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard se distingue par son implantation en contiguïté avec les bâtiments voisins et par sa vocation multifonctionnelle, rare pour l'époque. Car en plus de la salle de spectacle, l'édifice abritait aussi les bureaux de l'Association Saint-Jean-

Baptiste. Rapidement, le Monument-National deviendra le principal lieu de diffusion de la culture francophone et, au cœur du *Red Light*, il verra défiler Alys Robi, Édith Piaf et les célèbres *Fridolinades* de Gratien Gélinas. Mis à mal notamment par l'arrivée de la télévision, le Monument-National connaîtra toutefois un déclin dans les années 1950 et 1960 avant de loger l'École nationale de théâtre, propriétaire depuis 1978.

Classé monument historique en 1976, l'édifice inspiré de divers styles architecturaux

Le Monument-National

Photo : Martine Doyon

se distingue par une façade romanesque revêtue de pierre de taille grise qui « marque de manière éloquent sa présence dans le paysage urbain », écrit l'architecte Jacques Plante dans *Architectures du spectacle au Québec* (voir encadré p. 24). D'importants travaux de restauration terminés en 1993 en ont fait un bâtiment qui « redonne un souffle nouveau à ce secteur de la *Main* », selon le Centre d'histoire de Montréal.

LE CORONA

Petit saut dans le temps avec la construction, en 1912, du Family Theatre par les architectes Joseph Cajetan Dufort et Louis-Joseph-Théophile Décarv. Situé rue Notre-Dame Ouest, ce cinéma qui a connu les belles heures du cinéma muet et des vaudevilles prendra le nom de Corona lors de son rachat par la chaîne United Amusement Corporation Limited en 1923. L'intérieur sera alors modifié par le célèbre décorateur Emmanuel Briffa et par l'architecte Daniel John Crighton. Typique des salles conçues autant pour la projection de films que pour des spectacles, le Théâtre Corona se reconnaît, selon le Grand Répertoire du patrimoine bâti de Montréal, par « son imposant arc en plein cintre unique à Montréal [...] composé de moulures en céramique vitrifiée blanche à motifs floraux ». Cet arc entoure une grande verrière profondément encastrée dans la façade. Après avoir connu plusieurs propriétaires, le Corona a évité de justesse la démolition et a fait l'objet de travaux majeurs de 1992 à 1998. Sa façade a notamment été reconstruite en 1999. Le monument historique classé en 2001 s'anime aujourd'hui au gré de divers spectacles de musique populaire et de projections de films.



Photo : theatrecorona.com

CENTRE CINÉMA IMPÉRIAL

Autre incontournable du patrimoine scénique et cinématographique de Montréal, l'Impérial a ouvert ses portes en 1913. Œuvre de l'architecte américain Albert E. Westover, cette salle de la rue De Bleury a été décorée par Tognarelli & Voight de Philadelphie, alors que son hall d'entrée est orné de fresques du New-Yorkais William Eckhart. L'Impérial est ainsi un témoin des investissements américains dans la culture québécoise et canadienne, note Jacques Plante. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaire, l'Impérial passe aux mains du Festival des films du monde en 1995 et est géré par un organisme sans but lucratif, le Centre Cinéma Impérial. Classée monument historique en 2001, la salle a fait l'objet de travaux majeurs qui lui ont redonné son lustre d'origine.

Photo : Alexis Hamel, imtl.org





Photo : Michel Dubreuil



Photo : Frédéric Saïa

LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Restons dans les salles montréalaises aménagées dans un ancien cinéma avec le Théâtre Denise-Pelletier. Situé au 4353, rue Sainte-Catherine Est, ce théâtre qui présente des œuvres destinées à un public étudiant occupe depuis 1976 l'ancien Cinéma Granada, vaste salle de 1685 sièges conçue en 1930 par l'architecte Emmanuel A. Doucet. À cette époque, la vogue du style Beaux-Arts emprunte des colonnes, des arcades et des motifs à l'Antiquité et à la Renaissance. « Dans cette foulée, le Granada n'échappe pas à la vague de cinémas nord-américains qui donnent l'illusion de palaces avec lustres, tentures, loges, fosses d'orchestre, dorures », peut-on lire dans le communiqué de février 2011 annonçant que les rénovations majeures du Théâtre Denise-Pelletier ont valu le premier Prix du jury aux architectes Mario Saia, Vladimir Topouzanov et Dino Barbarese à l'occasion de la dernière remise des Prix d'excellence en architecture. Ces travaux, effectués au coût de 10 millions de dollars, ont consisté en la rénovation complète du bâtiment et de ses installations scéniques. Dans son ouvrage, Jacques Plante souligne que lors de ces travaux, les plafonds et les ornements des espaces d'accueil et de la salle ont été « particulièrement bien traités, car la rénovation sera complétée par la mise en valeur des éléments de décor patrimoniaux qu'ils contiennent ».

LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS



Photos : Steve Montpetit

Le Montréal du spectacle, c'est aussi celui du bouillonnement culturel des années 1960. À ce titre, le Théâtre de Quat'Sous a été aux premières loges de l'effervescence avec la présentation en 1968 de *Ossidcho*, spectacle qui a fait date dans la culture québécoise. La troupe s'était installée en 1965 au 100, avenue des Pins Est dans une ancienne synagogue formée de trois maisons datant de 1894. Devenu désuet, voire irrécupérable, le petit théâtre de 159 places a été démoli en 2007. Sa reconstruction, achevée en 2009, a valu aux architectes FABG plusieurs prix, dont le Prix d'excellence de l'Ordre des architectes 2010. Malgré tout, Dinu Bumbaru, directeur des politiques d'Héritage Montréal, demeure convaincu qu'il y aurait eu moyen de ne pas faire table rase. « On aurait pu intégrer davantage d'éléments de l'ancienne synagogue, estime-t-il. Il y a un passé qui aurait mérité d'être rappelé. »



QUELQUES DISPARUS MONTRÉALAIS

Rivoli

Construit en 1926, le Rivoli a fermé ses portes en 1982. L'ancien cinéma de la rue Saint-Denis est aujourd'hui une pharmacie. Mais son sort n'est pas irréversible, selon Dinu Bumbaru d'Héritage Montréal. « Les voûtes restent endormies derrière un plafond suspendu. Disons que c'est une mise en hibernation. »

Royal Alexandra

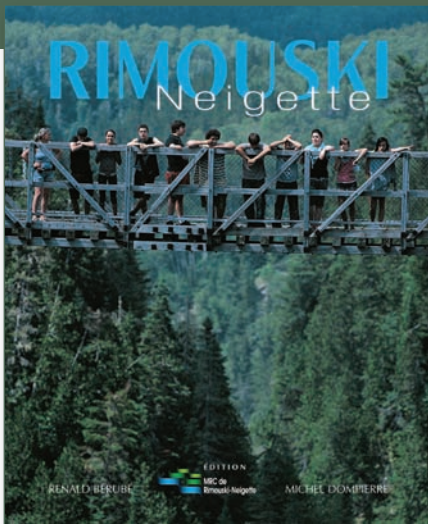
Reconstruit après un incendie en 1918, le Cinéma Royal Alexandra de la rue Notre-Dame à Lachine est maintenant un magasin de chaussures.

York

Bâtiment d'inspiration Art déco ouvert en 1938 et fermé en 1989, le Cinéma York de la rue Sainte-Catherine Ouest a été démoli en 2001 pour permettre la construction du Pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels de l'Université Concordia, inauguré en 2005.


Loew's

Le Cinéma Loew's de la rue Sainte-Catherine a été en activité de 1917 à 1975, puis de 1976 à 1999. En 2000, le défunt cinéma a abrité le Club Med World, un complexe récréotouristique urbain comptant un cabaret, un bar et un restaurant, qui s'est avéré un échec. Depuis 2005, l'immeuble est occupé par un centre d'entraînement physique et des boutiques.



« Telle une fenêtre ouverte sur les richesses de notre territoire, cet ouvrage d'envergure est un hymne à l'histoire et au présent de Rimouski-Neigette. C'est donc par la plume de M. Renald Bérubé et à travers les 125 photos réalisées par M. Michel Dompierre que cette magnifique région du Bas-Saint-Laurent vous est désormais dévoilée. »


25.3 cm x 31 cm 216 pages 2009
 62.45 \$ (incluant taxes et frais d'envoi postaux)
 Pour plus d'information sur le livre ou pour le commander, vous pouvez contacter la MRC de Rimouski-Neigette au 418-724-5154 ou visiter notre site internet au www.mrcrimouskineigette.qc.ca




LES TOITURES TOLE-BEC INC.
Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- *Entreprise Familiale* -



Licence R.B.Q. 2617-6594-75



1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:
(450) 661-9737 www.tole-bec.com



NAPOLÉON BOURASSA

LA QUÊTE DE L'IDÉAL

5 mai 2011 – 15 janvier 2012

Musée national des beaux-arts du Québec
Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
 418 643-2150 / 1 866 220-2150
www.mnba.qc.ca

NAPOLÉON BOURASSA, GÉORGE-ÉMILE POINTEVIN AU CARREAU POUR LA DÉCORATION DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LOURDES, MONTRÉAL (DÉTAIL), ENTRE 1877 ET 1880. FUSAIN ET REHAUTS DE CRAIE SUR PAPIER, 31,6 X 23,9 CM. COLL. MNBAQ, DON DE LA SUCCESSION BOURASSA EN 1941. PHOTO : MNBAQ, JEAN-GUY KÉROULAC

AUDITORIUM DE L'ÉCOLE LE PLATEAU

Si les salles mentionnées précédemment viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque l'histoire du spectacle à Montréal, d'autres, méconnues, ne représentent pas moins un pan important du patrimoine de la métropole. C'est le cas de l'auditorium Jean-Deslauriers de l'école Le Plateau, note Dinu Bumbaru. « C'est un bel exemple d'Art déco des années 1930 », dit-il à propos de cet auditorium des architectes Joseph-Roméo Gadbois et Jean-Julien Perrault. M. Bumbaru souligne aussi que cette salle a accueilli l'Orchestre symphonique de Montréal à ses débuts.

LE CAPITOLE DE QUÉBEC

Quittons maintenant la métropole, direction Québec! Premier arrêt : Le Capitole, en plein cœur de place D'Youville. Construite en 1903 par l'architecte américain Walter S. Painter, la salle, qui s'appelait alors L'Auditorium, mélange les styles.



Second Empire par son toit bombé recouvert d'ardoise rouge et de cuivre, et Beaux-Arts par sa colonnade aux fûts en granit poli, écrit Jacques Plante. Rebaptisée Capitol en 1927, la salle connaît ses heures de gloire dans les décennies suivantes. Elle accueille notamment les Maurice Chevalier, Yves Montand et Charles Aznavour avant de voir son succès décliner dans les années 1970, notamment à la suite de l'ouverture du Grand Théâtre. « Le Grand Théâtre a fait entrer Québec dans la modernité », explique Jacques Plante. Avec son béton, son style moderne très affirmé, l'œuvre de l'architecte Victor Prus a changé la donne. « Tout le monde voulait aller voir l'Orchestre symphonique et le Théâtre du Trident », illustre-t-il. Fermé en 1982, le Capitol est classé monument historique en 1984, ce qui le préserve d'une détérioration trop importante ou d'une démolition. En 1992, c'est la grande restauration. Le Capitol devient Le Capitole de Québec. La salle de 1106 places est rénoverée, alors qu'un restaurant et 40 chambres d'hôtel sont aménagés.

ARCHITECTURES DU SPECTACLE AU QUÉBEC



L'architecte Jacques Plante nous livrait, en avril, un ouvrage qui fera date. Profondément documenté, richement illustré, le volume présente 52 salles (réalisées ou potentielles) avec historique, fiche descriptive, photos, dessins en plan et en coupe. Allant de l'ancien au tout récent, de la conversion à la revitalisation, le livre ratisse également large en termes de géographie. Il ne se confine donc pas à Québec et à Montréal, avec leurs Méduse, Agora de la danse, École de cirque, Usine C, Caserne, Espace Go ou Théâtre de la Bordée, mais pousse l'exploration jusqu'à Saint-Irénée (salle François-Bernier), Amos (Théâtre des Eskers), Carleton-sur-Mer (Quai des Arts) et Rimouski (salle Desjardins-Telus). L'aspect humain de l'expérience théâtrale est quant à lui abordé dans des essais signés par des professionnels qui gravitent dans le milieu, qu'ils soient metteurs en scène, chorégraphes, éclairagistes, architectes ou professeurs. La préface, elle, porte la griffe du célèbre dramaturge Robert Lepage, qui résume fort bien la teneur de cette publication : « Un outil parfait pour découvrir non seulement les possibilités tant artistiques que techniques de nos théâtres, mais également la richesse de leur histoire et leur rôle fondateur dans la création de notre culture et de notre identité. »

Sophie Marcotte

LE PALAIS MONTCALM

Traversons place D'Youville pour découvrir un autre incontournable du spectacle à Québec : le Palais Montcalm. Conçu par les architectes Ludger Robitaille et Gabriel Desmeules, il a été érigé en 1932 sur les fondations du Marché Montcalm, datant de 1876. Multifonctionnel, le Palais Montcalm abritait alors une salle de spectacle, mais aussi une bibliothèque, des studios de Radio-Canada et... une piscine intérieure. « On voulait faire du Palais Montcalm le Monument-National de Québec », explique Jacques Plante en entrevue. Cet édifice Art déco, dit-il, se présentait aussi comme l'équivalent francophone du YMCA anglophone, où se situait Le Capitot. Son architecture géométrique, sans moulures ni dorures, se veut annonciatrice du mouvement moderne. Hôte de spectacles de l'Orchestre symphonique de Québec, de pièces de théâtre, de films et de conférences, le Palais Montcalm vit aussi une belle époque. Mais comme ce fut le cas pour Le Capitot dans les années



Photo : Benoît Lafrance

1970, l'attrait de la nouveauté exercé par le Grand Théâtre marque son déclin. Son sort fait l'objet de plusieurs scénarios jusqu'au début des années 1990, alors que le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, décide d'en faire la Maison de la musique et la résidence des Violons du Roy. Les vastes travaux d'agrandissement sont confiés au

consortium MUSE, et le concepteur principal est l'architecte Jacques Plante. Inaugurée en 2007, la salle de spectacle Raoul-Jobin a notamment reçu le Prix spécial du jury des Mérites d'architecture de la Ville de Québec la même année.

L'IMPÉRIAL DE QUÉBEC

Descendons dans la basse-ville jusqu'à l'Impérial, rue Saint-Joseph. Son histoire remonte à 1910, alors qu'il s'appelait le Palais Royal. Ce cinéma de 400 places a été successivement renommé Théâtre des familles, puis Théâtre

Palais Royal, avant d'être rasé par un incendie en 1933. Reconstitué par l'architecte Adalbert Trudel, il a intégré la chaîne des Cinémas de Paris. « La nouvelle façade de terracotta vernissée et la marquise sont remarquables », écrit Jacques Plante dans

Architectures du spectacle au Québec. Elles évoquent à Québec les grandes salles américaines, les palaces dont la façade et le décor intérieur créent une illusion, tout comme les images qui y sont projetées. »

Mais au début des années 1970, le Cinéma de Paris souffre du déclin du quartier Saint-Roch. Devenu le Midi-Minuit, il se spécialise dans les films pornographiques. En 1997, les promoteurs des Folie's de Paris reconvertissent le lieu en cabaret de revues de music-hall français. Là encore, Jacques Plante est aux commandes pour la restauration. Quant à la décoration, elle est volontairement colorée, luxueuse, voire « ringarde », écrit l'architecte à propos de la salle qui présente maintenant divers spectacles « dans son décor clinquant dont personne ne semble se soucier ».

Valérie Gaudreau est journaliste.

Photo : Impérial de Québec, 1952

